

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Suite au sept premières plaies que Hachem a fait subir aux égyptiens, Moshé se présente de nouveau devant pharaon pour lui annoncer la plaie des sauterelles. Bien évidemment, cette plaie, ainsi que celle qui suivra, l'obscurité, ne suffiront pas à faire changer pharaon d'avis qui refuse toujours de faire sortir le peuple hébreu. Hakadoch Baroukh Hou prépare donc la dernière plaie, la plus douloureuse, celle de la mort des premiers nés qui sera celle par laquelle pharaon capitulera et descendra lui-même libérer les hébreux. Hachem enjoint donc les bné-Israël à sacrifier un agneau qu'ils mangeront grillé le soir durant lequel Il passera frapper les premiers nés égyptiens, et de recueillir son sang afin de marquer les linteaux de leur porte en signe pour que la plaie ne les affecte pas. Suite à ces événements, après 430 années d'exil, les descendants d'Avraham, de Yitshak et de Yaakov recouvrent leur liberté, dans la hâte la plus totale, au point de ne pas avoir le temps de préparer des provisions pour le périple qui les attend et de n'avoir que des matsot. Comme promis à Avraham, les bné-Israël sortirent d'Egypte avec de grandes richesses.

Dans le chapitre 12 de Chémot, la Torah dit :

א/ וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן, בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם:
לְאמֹר

1/ Hachem parla à Moshé et à Aaron, dans le pays d'Égypte, en ces termes:

ב/ הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם, רֵאשׁ חֳדָשִׁים: רֵאשׁוֹן הוּא לָכֶם,:
לְחֹדְשֵׁי הַשָּׁנָה

2/ Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année.

Le mois de Nissan est appelé le premier des mois du calendrier et se distingue du premier jour de l'année culminant en Tichri. Il existe donc le calendrier des années dont le compte est basé sur Roch Hachana et le calendrier des mois débutant en Nissan. Ce mois connote le miracle de par son nom¹ et dispose du pouvoir libérateur qui a conduit à mettre un terme à l'exil égyptien. Nos sages enseignent² : « *Les bné-Israël ont été délivrés en Nissan et seront amenés à être libérés en Nissan* ». Cette assertion n'impose pas une date à la fin de l'exil mais connote l'idée d'une puissance déferlant dans ce mois et à même d'enclencher l'amorce des temps messianiques. Une idée saisissante se cache derrière la mise en scène de la sortie d'Égypte dans l'objectif de mettre en place la délivrance finale.

Pour appréhender le sujet, il nous faut nous attarder sur les propos de nos maîtres concernant le nom du Machia'h³ : « *Quel est le nom du Machia'h ? Dans la maison d'étude de Rabbi Chiloh, ils disaient : son nom est Chiloh, comme il est dit⁴ : "jusqu'à ce que vienne Chiloh". Dans la maison d'étude de Rabbi Yinai, ils disaient : son nom est Yinone, comme il est dit⁵ : "Que son nom vive éternellement! Que sa renommée grandisse à la face du soleil, Yinone est son nom". Dans la maison d'étude de Rabbi 'Hanina ils disaient : 'Hanina est son nom, comme il est dit (traduction littérale)⁶ : "Car Je ne vous donnerai pas 'Hanina". Certains disent : Ména'hem fils de 'Hizkya est son nom, comme il est dit⁷ : "Car il s'est éloigné de moi Ména'hem".* »

Ce texte apparaissant comme une divergence d'opinion n'en est évidemment pas une. Lorsque nous prenons le temps de lire, nous nous rendons compte que les élèves de ces maisons d'études choisissaient tous le nom de leur propre maître comme référent indicateur du nom du Machia'h. Les maîtres expriment par là l'idée selon laquelle les qualités observées chez leur maître faisaient de ce dernier la personne indiquée pour être le

Machia'h dans leur génération. Mais bien évidemment, nous comprenons que les sages cachent de plus profondes informations dans leur propos. Dans cette suite d'idée, le **Kissé Ra'hamim**⁸ évoque un lien entre les propos du Talmud et nos versets. Lorsque la Torah parle du mois de la délivrance, elle place une allusion à la personne chargée d'en être l'émissaire. Le texte évoque alors le « ראש הַחֳדָשִׁים – Roch 'Hodachim » ou littéralement « *la tête, le sommet, des mois* ». Dans ces mots se cache une allusion concernant la notion dominant la libération, celle qui se trouve à la tête, au sommet et cette dernière est encadrée par dimension afférente au Machia'h. Le mot « הַחֳדָשִׁים - 'Hodachim » peut se réécrire « ד משיח – *les quatre (noms ou dimensions) du Machia'h* ». Quelles sont les dimensions en question ? C'est précisément ce que nos sages révèlent au travers des noms avancés dans notre texte : « מְנַחֵם - Ména'hem », « שִׁילוּהַ - Chiloh », « יְנוֹנָה - Yinone » et « חַנִּינָה - 'Hanina » dont les initiales forment bien « משיח - Machia'h ».

Entrons plus profondément dans le sujet pour en faire émerger une notion englobant la sortie d'Égypte et la délivrance finale. Pour cela, il nous faut remonter plus haut dans l'histoire, à l'époque de Noa'h. La Torah rapporte⁹ :

וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ נֹחַ, לֵאמֹר: זֶה יִנְחָמֵנוּ מִפְּעֻשָׁנוּ,
וּמִכָּבוֹד גְּדִינוּ, מִן-הַקְּאֻדָּמָה, אֲשֶׁר אָרְרָה יְהוָה
Il énonça son nom Noa'h, en disant:
"Puisse-t-il nous **soulager** de notre tâche et
du labeur de nos mains, causé par cette
terre qu'a maudite Hachem!"

Sur le mot en gras, **Rachi** écrit : « *Le mot " yena 'haménou (il nous consolera) " est à décomposer en : yena 'h et miménou (il fera cesser nos peines). Jusqu'à Noa'h, l'homme ne possédait pas d'instruments de labour. C'est lui qui les a fabriqués. La terre, lorsqu'on semait du blé, produisait ronces et épines à cause de la malédiction prononcée contre Adam. L'époque de Noa'h a marqué la fin de ces calamités. C'est ce que veut dire yena'haménou. Si tu ne l'expliques pas ainsi, le sens du mot ne répond pas au nom de Noa'h, et il faudrait l'appeler Ména'hem (le consolateur).* »

1 Nissan a pour racine « ness » signifiant le miracle.
2 Traité Roch Hachana, page 11a.
3 Traité Sanhédrin, page 98b.
4 Béréchit, chapitre 49, verset 10.
5 Téhilim, chapitre 72, verset 17.
6 Yirmiyahou, chapitre 16, verset 13.
7 Ekha, chapitre 1, verset 16.

8 Sur notre passage.
9 Béréchit, chapitre 5, verset 29.

Noa'h est ici présenté comme l'individu capable de mettre fin aux souffrances instiguées par la malédiction d'Adam. Il dispose d'ailleurs dans son essence d'un des noms proposés comme étant celui du Machia'h. La malédiction dont nous parlons est celle évoquée lors de la faute¹⁰ :

קוֹץ וְדַרְדַּר, תִּצְמִיחַ לָךְ; וְאֶזְכֶּלֶת, אֶת-עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה
Elle produira pour toi des ronces et des épines, et tu mangeras de l'herbe des champs.

Un parallèle intéressant se met en place avec la suite de l'histoire, lorsque le Maître du monde se manifestera devant Moshé Rabbénou sur le buisson. Le **Pirké Dérabbi Éliézer**¹¹ apporte deux commentaires dont le rapport nous échappe : « *La présence divine est descendue sur le buisson et le buisson était souffrance, remplie de ronces et d'épines. Pourquoi ? Car la présence divine a vu les hébreux en souffrance et est allé résider avec eux afin d'appliquer les propos du verset*¹² : *Dans toutes leurs souffrances, Il a souffert avec eux.*

Rabbi Lévi dit : le bâton qui a été créé au crépuscule de Béréchit, a été confié à Adam Harichone au Gan Éden. Adam la confié à 'Hanokh, ('Hanokh à Métouchéla'h) qui l'a ensuite transmet à Noa'h, puis à Chem, à Avraham, Yitshak, Yaakov. Yaakov la ensuite descendu en Égypte et la donné à Yossef. Lorsqu'il est mort, sa maison a été prise par Pharaon. Yitro, l'un des mages de Pharaon a porté son regard dessus et sur les signes qui y étaient gravés. Il l'a alors désiré dans son cœur. Il l'a alors pris et déposé dans son jardin et aucun homme ne pouvait s'en approcher jusqu'à ce que vienne Moshé et le saisisse... ».

Le Midrach met en corrélation le buisson remplie de ronces et le bâton de Moshé. Bien que la chronologie puisse paraître cohérente, nous ne comprenons pas le rapport entre l'apparition de la présence divine dans la souffrance insinuée par le buisson et l'origine du bâton.

Le **Radal**¹³ écrit que le bâton a été mis entre les

10 Béréchit, chapitre 3, verset 17.

11 Chapitre 40.

12 Yécha'yahou, chapitre 63, verset 9.

13 Sur ce Midrach.

mains d'Adam Harichone au moment où il a été chassé du Jardin d'Éden après sa faute, précisément après que la malédiction susmentionnée ait été prononcée. C'est avec ce bâton qu'Adam a travaillé la terre après avoir été exilé. Le maître ajoute que le bâton était issu de l'arbre de la vie. Le bâton s'inscrit alors comme le moyen de survivre face à la malédiction prononcée sur la terre. Le rapport entre les deux enseignements du Midrach prend alors un sens. Lorsque la terre est maudite au travers des ronces et des épines, le bâton apparaît comme un remède, un moyen de contrebalancer le poids de la sanction. Parallèlement à cela, le Créateur apparaît à Moshé sur le buisson remplie de ronces connotant la souffrance de l'exil. Hachem demande alors à Moshé de se saisir du bâton capable de détruire cette souffrance, de supprimer les épines et d'offrir la délivrance aux bné-Israël.

Cela laisse entrevoir l'idée de la possibilité pour Noa'h de supprimer le mal qui ronge la terre et d'apporter au monde la guérison. Qu'est-ce que cela signifie ?

Le Midrach enseigne¹⁴ : « *Rabbi Bérakhia dit : Noa'h a beaucoup souffert dans l'arche car il n'avait plus de jeune enfant en mesure de le soutenir. Il s'est alors dit : lorsque je sortirais, j'aurais un autre fils afin qu'il me soutienne. Comme 'Ham a fait ce qu'il a fait, il a dit : tu m'as empêché d'établir un jeune enfant capable de me servir, c'est pourquoi cet homme ('Ham) sera l'esclave de ses frères ».*

Lorsque Noa'h est sorti de l'arche, la Torah décrit l'emprise que l'alcool a eu sur lui¹⁵ :

כ/ וַיִּחַל נֹחַ, אִישׁ הָאֲדָמָה; וַיִּטַּע, כֶּרֶם
 20/ Noa'h, d'abord cultivateur planta une vigne.

כא/ וַיִּשְׁתֶּ מִן-הַיַּיִן, וַיִּשְׁכָּר; וַיִּתְגַּל, בְּתוֹךְ אֹהֶלֶה
 21/ Il but de son vin et s'enivra, et il se mit à nu au milieu de sa tente.

כב/ וַיֵּרָא, הֵם אֲבֵי כְנַעַן, אֶת, עֶרְוַת אָבִיו; וַיַּגִּד לְשְׁנֵי-
 אָחָיו, בְּחוּץ
 22/ 'Ham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et alla dehors l'annoncer à ses deux

14 Béréchit Rabba, chapitre 36, paragraphe 7.

15 Béréchit, chapitre 9.

frères.

Par la suite, 'Ham sera maudit par son père au vu de l'attitude déplorable que **Rachi**¹⁶ décrit : « A cause de toi, je n'aurai pas un quatrième fils pour me servir. Maudit soit donc ton quatrième fils, et qu'il soit asservi aux descendants des aînés sur lesquels incombe désormais la charge de me servir. Et pourquoi 'Ham l'a-t-il émasculé ? Il a dit à ses frères : " Adam a eu deux fils, dont l'un a tué l'autre pour l'héritage du monde. Notre père a déjà trois fils, et il en voudrait encore un quatrième ? " »

Quel est ce quatrième fils que voulait tant Noa'h ? D'ailleurs l'argument qu'il avance dans l'arche est difficile à cerner. Noa'h dispose déjà de trois fils, pourquoi ne peuvent-ils pas l'aider ? Seul un quatrième fils pourrait fournir à Noa'h ce dont il a besoin. Pourquoi ?

La réponse à ces questions se trouvent dans l'objectif même de l'ivresse de Noa'h. Le **Zohar**¹⁷ révèle que Noa'h cherchait à réparer la faute d'Adam ayant consommé le fruit de l'arbre dont Rabbi Méïr affirme¹⁸ n'être autre que de la vigne. Que signifie cette tentative précisément au sortir de l'arche ? Pourquoi est-ce précisément à cet instant que Noa'h perd la possibilité d'obtenir son quatrième fils ?

La réponse est particulièrement belle. Nous avons cité à plusieurs reprises le commentaire de nos sages sur l'annonce faite par Hachem avant d'envoyer le déluge sur terre. Nos sages révèlent que l'âme de Moshé était présente à l'époque du déluge comme le souligne le **Zohar**¹⁹ : Moshé aurait dû venir recevoir la torah en lieu et place du déluge, si ce n'est que la génération ne le méritait pas. D'ailleurs, la Torah fait allusion à Moshé dans cette génération²⁰ :

ג/ וַיֹּאמֶר יְהוָה, לֹא-יָדוּן רוּחִי בְּאָדָם לְעֹלָם, בְּשָׂגֶם, הוּא בָשָׂר;
וְהָיוּ יָמָיו, מִצָּהָה וְעַשְׂרִים שָׁנָה:

3/ Et Hachem dit : « Mon esprit ne plaidera plus pour l'homme éternellement, de plus, il n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans ».

16 Béréchit, chapitre 9, verset 25.

17 Béréchit, page 73b.

18 Traité Brakhot, page 40a.

19 Section Pin'has, page 216b.

20 Béréchit, chapitre 6.

L'allusion à Moshé Rabbénou est nette dans ce passage. Non seulement Moshé a vécu 120 ans, il était celui qui plaidait sans cesse pour nous, mais surtout, nous révèle le **Zohar**, la valeur numérique du mot « בְּשָׂגֶם *Béchagam* » renvoie directement à Moshé. Il s'avère donc que l'essence de celui qui devait donner la Torah était présente.

Moshé aurait du apparaître en lieu et place du déluge pour amorcer la descente de la Torah dans notre monde plutôt que de le détruire. Moshé est donc ce qui manque au monde pour passer l'étape de sa destruction et au contraire s'élever à un statut supérieur, celui de détenteur de la volonté divine. Tout le long de son périple dans l'arche, Noa'h regrette l'échec de la destruction, il aurait sans doute voulu pouvoir sauver sa génération, la conduire au don de la Torah mais cela a échoué. Naturellement durant son séjour dans l'arche, Noa'h se dit : « si seulement nous avions réussi, si seulement Moshé était venu... ». C'est pourquoi, il espère pouvoir lui donner vie dès qu'il sortira de l'arche afin de garantir la conduite du monde à son apogée. Pour cela, Moshé est l'élément manquant, la clef dont Noa'h espère se servir pour ouvrir les derniers verrous. Si Moshé était né, alors les quatre fils de Noa'h aurait été « שֵׁם - *Chem* », « חָם - *'Ham* », « יַפֶּת - *Yaphet* » et « מֹשֶׁה - *Moshé* » dont l'ensemble des initiales forment le mot « מַשִּׁיחַ - *Machia'h* ».

Conscient de son échec à éviter le déluge, Noa'h garde espoir de mettre cela en place pour l'avenir, il espère obtenir ce dernier fils et les forces qui l'accompagnent pour revenir sur ce manque. C'est dans cette optique qu'il confronte les énergies de l'arbre de la connaissance. De cette façon, Noa'h envisage de supprimer le mal pour forcer le bien à s'exprimer. Comment compte-t-il opérer ?

Revenons sur l'assertion du **Radal** quant à l'origine du bâton dont Noa'h et Moshé étaient les détenteurs. Le maître affirmait qu'il provenait de l'arbre de la vie. Il est intéressant de rappeler une opinion divergente, celle du **Malbim**²¹ au nom du **Arizal**. D'après lui, le bâton de Moshé

21 Dans son commentaire intitulé Érets Hémda, Parachat Vaéra.

provient de l'arbre de la connaissance du bien et du mal présent dans le jardin d'Éden. Il s'agit d'un élément à deux attributs, le bien et le mal, comme l'arbre duquel il est issu. La partie négative de l'arbre est le serpent. Ce dernier étant celui qui a fait fauter 'Hava, il est symboliquement l'incarnation du Yetser Hara. Ainsi, à proximité de Pharaon et des forces négatives qu'il incarne, le serpent se manifeste et aux côtés de Moshé et du bien il est un bâton en bois.

C'est deux avis, bien que contradictoires en apparence s'avèrent finalement s'accorder lorsque nous poussons la réflexion.

Pour cela, revenons sur une notion déjà abordée. Nos sages enseignent²² : « *Par dix paroles le monde a été créé. Sur cela demande le Talmud : N'est-ce pas qu'Il pouvait créer le monde avec une seule ? Seulement, cela a pour but de punir les mécréants, qui détruisent le monde créé par dix paroles ; et pour récompenser les justes qui maintiennent le monde créé par dix paroles* ».

Que signifie cet enseignement ? En quoi le fait de créer le monde par dix paroles entraîne une punition particulière des mécréants et une récompense spécifique pour les tsadikim ?

La réalité est peut-être celle qu'évoque le **Sfat Émet**²³. La sanction dont parlent nos sages vise Pharaon tandis que la récompense concerne la Torah que les bné-Israël allaient recevoir sur le mont-Sinaï. Suite à la faute d'Adam Harichone qui mange le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la création subit un profond changement et se voit altérée jusque dans son essence. Initialement d'origine divine, le monde ne semble pas contenir d'impureté ni de mal. Le mauvais penchant n'est qu'une notion extérieure à l'homme. Par contre, lorsque le fruit est consommé, il opère un changement sur ce plan et insémine le mal à l'intérieur du bien. C'est d'ailleurs pourquoi l'arbre est celui de la connaissance du bien et du mal. Logiquement, puisque le mal est étranger à l'homme, l'arbre devrait être appelé « *l'arbre de la connaissance du mal* ». Pourquoi est-il celui de la connaissance **du**

bien et du mal ? L'homme connaît déjà le bien ?

En réalité, le changement conséquent à cette faute s'effectue sur le bien qui devient contaminé par le mal. Le bien et le mal fusionnent au point qu'il devient difficile de les séparer. Il s'agit là de l'objectif de l'homme qui doit dorénavant s'atteler à opérer cette dissociation et réparer la faute d'Adam. C'est pourquoi l'arbre est celui de la connaissance du bien et du mal en ce sens où ils sont dorénavant réunis en une seule entité que l'homme est chargé de dissocier.

C'est en ce sens que le **Sfat Émet** explique que la sanction dont nous parlons s'adresse à Pharaon et la récompense aux juifs lors du don de la Torah. Car les forces du bien impliquées dans la création du monde encadrée par dix paroles, se trouvent altérées par le mal issu de la faute. Elles sont contaminées et il faut les purifier. C'est pourquoi ces dernières se séparent dans un aspect négatif et positif. D'où l'intervention des dix plaies dont le rôle est de supprimer l'impact du mal afin de faire à nouveau émerger la puissance employée dans la création du monde. Cette puissance libérée et purifiée se manifestera dans les dix commandements reçus par le peuple devant le mont Sinaï.

Le don de la Torah apparaît alors comme le moyen de purger le mal pour n'exprimer que le bien, le moyen de scinder l'arbre de la connaissance en deux entités, l'une comme expression parfaite de la Torah, du bien, et l'autre comme celle du mal et du mauvais penchant. Cela nous laisse envisager une distinction importante quant à la nature des deux arbres dont nous parlons, l'arbre de la vie et celui de la connaissance. Un détail de positionnement entre en corrélation avec notre propos concernant ces deux arbres²⁴:

ט/ וַיִּצְמַח יְהוָה אֱלֹהִים, מִן-הָאֲדָמָה, כָּל-עֵץ נֹחֵם לְמִרְאֵהוּ, וְטוֹב לְמֵאֲכָל--וְעֵץ הַחַיִּים, בְּתוֹךְ הַגֵּן, וְעֵץ, הַדַּעַת טוֹב וְרָע
9/ *Hachem-Dieu fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et bons à la nourriture; et l'arbre de vie à l'intérieur du jardin, avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*

Sur le mot en gras, **Rachi** précise : il s'agit du centre du jardin, de son milieu. **Rabbénou**

22 Pirké Avot, chapitre 5, michna 1.

23 Parachat Vaéra, année, 635.

24 Béréchit, chapitre 2.

Bé'hayé²⁵ remarque un non-sens : comment les deux arbres peuvent-ils se trouver parfaitement au centre du jardin ? Un seul des deux devrait pouvoir occuper cet espace ? C'est pourquoi, il nous enseigne que ces deux arbres sont jumeaux et partagent la même racine. Il s'agit en fait d'un seul et même arbre, un contenant la vie, la Torah, l'autre la mort et le mal. Affirmer que le bâton de Moshé provient d'un des deux arbres, c'est nécessairement affirmer qu'il vient de l'autre. À ce titre, le **Yalkout Réouvéni**²⁶ affirme que le bâton issu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal correspond à l'état de la faute mais celui-ci est remplacé par un bâton issue de l'arbre de la vie lorsque le repentir fait son apparition.

Nous comprenons alors que les dix plaies viennent éradiquer le mal de l'arbre de la connaissance pour exprimer l'arbre de la vie, pour mettre en place le don de la Torah. Moshé est naturellement le vecteur de suppression du mal pour offrir au monde la connaissance du divin, pour faire descendre sur terre la Torah. C'est pourquoi, dans l'espoir d'obtenir à nouveau la possibilité de faire naître Moshé, Noa'h se confronte à la faute d'Adam, à l'arbre de la connaissance. Il vise ainsi la suppression du mal et de fait l'apparition de Moshé comme expression de l'arbre de la vie. Ce schéma permettrait de compléter sa carence et de faire émerger le dernier enfant manquant à la venue du Machia'h.

Ayant tout cela à l'esprit, nous pouvons mieux appréhender les noms évoqués par nos sages pour parler de Machia'h. Nous avons déjà exprimé les propos de nos maîtres sur l'identité du Machia'h. Le **Or Ha'haïm Hakadoch** souligne²⁷ un enseignement du **Zohar** concernant la délivrance finale : de même que Moshé est celui qui nous a libérés de l'Égypte, de même, il est le roi Machia'h qui nous libérera de notre exil actuel. Cela se déduit du verset suivant²⁸ :

מִהַיְיט הַיְיט, הוּא שְׂיִהְיֶה, וּמִהַשְּׂנֵעַשָׂה, הוּא שְׂיֵעָשֶׂה; וְאִין כָּל-
 חֶדֶשׁ תַּחַת הַשָּׁמַשׁ

Ce qui a été c'est ce qui sera; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera: il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

25 Béréchit, chapitre 2, verset 9.

26 Sur Parachat 'Houkat.

27 Sur Béréchit, chapitre 49, verset 11.

28 Kohélet, chapitre 1, verset 9.

Les premières lettres de chaque mot ici en gras forment le nom « מֹשֶׁה Moshé ». Le Machia'h, l'homme que nous attendons tant, chargé de nous affranchir définitivement de l'exil n'est autre que le plus grand homme de l'histoire, Moshé Rabbénou.

Le **Or Ha'haïm Hakadoch** pose une question dont la réponse est en rapport avec notre propos. Comme nous venons de l'affirmer, le Machia'h et Moshé ne sont finalement qu'un seul et même homme. Cela paraît pourtant invraisemblable. Chacun sait que le Machia'h est un descendant du roi David, appartenant à la tribu de Yéhouda. Comment Moshé, descendant de Lévi, pourrait-il être Machia'h ? Comment peut-il cumuler plusieurs affectations différentes, surtout lorsque l'on sait que ces dernières sont respectivement sensées être l'apanage de différentes tribus ?

La réponse est saisissante. Moshé équivalait à lui-même, aux six cent mille âmes des bné-Israël. Il dispose de tous les potentiels des âmes du peuple juif, il réunit tous les composants de ce peuple, rien ne lui échappe. La royauté et bien d'autres domaines, font donc partis de ses attributs. C'est pourquoi, il n'y a pas de difficulté à admettre qu'il peut aussi bien être de la tribu de Lévi, que de celle de Yéhouda. Moshé Rabbénou échappe aux critères qui distinguent une tribu d'une autre. C'est pourquoi, seul cet homme pouvait monter au ciel et humaniser la science d'Hachem en transmettant la Torah aux bné-Israël.

Dans cette même suite d'idée, le **Maharal de Prague**²⁹ affirme une chose incroyable : « *Il y a lieu de s'étonner, comment Rabbi Chiloh a-t-il pu dire que le nom du Machia'h était Chiloh et de même pour Rabbi 'Hanina qui nomme le Machia'h d'après son propre nom ? En réalité, ces paroles parlent de la grandeur du Machia'h qui englobe toutes les notions. C'est pourquoi, il ressemble à toutes les sources comme s'il s'agissait de lui-même. Ces choses là ont été insinuées dans les propos de nos maîtres sur Hakadoch Baroukh Hou lorsqu'Il a dit le premier des dix commandements : " Je suis Hachem ton Dieu... ". Cela est venu nous apprendre qu'Hachem a parlé avec chaque membre des bné-Israël en fonction de son niveau, qu'il s'agisse des anciens, des jeunes*

29 'Hidouché Haggadot, traité San'hédrin, page 98b.

ou des enfants, chacun en fonction de sa force. Cela car Hachem englobe tout et de fait, Il apparaît à chacun en fonction de ce qu'il est capable de percevoir. Cette même idée est évoquée sur le Machia'h, lui-même en mesure de réunir toutes les dimensions. C'est pourquoi, il ressemble à ce dont chacun est capable de percevoir... ». Le Maître explique à la suite, que chacun des maîtres sus-mentionnés qualifie le Machia'h comme porteur du même nom que le sien, car il s'agit en fait de la dimension intrinsèque du maître qui parle et il ne peut saisir que celle-ci dans l'immensité du Machia'h. Seulement, ce dernier englobe les dimensions des autres sages puisque son expression surplombe l'ensemble des réalités. Les maîtres ne sont pas en désaccord lorsqu'ils évoquent différent nom. Ils ne font finalement qu'exprimer la dimension qu'ils sont en mesure de capter du Machia'h. L'expression correspond à leur réalité personnelle. Rabbi Chiloh parle du Machia'h sous le nom de Chiloh parce que cela caractérise la réalité dans laquelle il évolue et correspond à une partie du Machia'h. Sans pour autant le contredire, Rabbi 'Hanina et Rabbi Yanaï le nomment également à leur nom, car ils décèlent une réalité différentes dans l'immensité du Machia'h. L'ensemble de ces dimensions constitue le Machia'h.

Cette explication du **Maharal de Prague** rejoint finalement celle du **Or Ha'haïm**, tous deux s'accordant à concentrer en Machia'h l'ensemble des capacités. Une question reste cependant en suspend : Moshé est déjà venu, que lui manquait-il pour réunir toutes ces réalités et s'inscrire directement sous le titre du Machia'h ?

La réponse est très discrètement insinuée dans les propos du **Maharal de Prague** qui compare finalement les capacités du Machia'h à celle de Dieu : tous deux englobent l'ensemble du champs des possibilités. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Nos sages rapportent³⁰ : « *Les Tsadikim sont amenés à être appelés d'après le nom d'Hakadoch Baroukh Hou, comme il est dit³¹ : " tous ceux qui se réclament de mon nom, tous ceux que, pour ma gloire, j'ai créés, formés, organisés "*. Rabbi Chmouël Bar Na'hmani a dit au nom de Rabbi Yo'hanan : *trois (entités) sont appelées d'après le*

30 Traité Baba Batra, page 75b.

31 Yéchayahou, chapitre 43, verset 7.

nom d'Hakadoch Baroukh Hou et les voici : les Tsadikim, Machia'h et Yérouchalaïm... »

Ce texte nous révèle le processus par lequel la guéoula se met en place. Les justes viennent manifester sur terre une réalité divine, chacun en fonction de sa propre nature. L'ensemble de ces dimensions va se cristalliser sous le Machia'h qui sera le représentant ultime de Dieu sur terre. Sa mission étant d'apporter la connaissance du divin au monde, il sera chargé de faire aboutir ce projet au travers de la reconstruction de Yérouchalaïm qui abritera la demeure du Créateur. C'est sans doute là le sens à donner aux propos de nos sages. Les justes sont l'expression du divin et sont porteur du nom d'Hachem tandis que le Machia'h se tient au sommet de cet état pour exprimer l'ensemble de ces sous-parties sous une seule bannière les réunissant toutes. C'est en cela que nos versets renvoient à la notion messianique. La Torah parle de « רֹאשׁ הַדְּשִׁים – *Roch 'Hodachim* » ou, lu différemment, du sommet, de celui qui est à la tête des quatre noms du Machia'h évoqués par la Guémara.

Ayant établi la corrélation entre les noms d'Hachem et le Machia'h, nous pouvons comprendre les derniers détails des propos du **Kissé Ra'hamim** expliquant le détail qui manquait à Moshé pour s'exprimer enfin sous les traits du Machia'h. Nous récitons tous les jours le fameux 'Aléno Léchabéa'h dont le texte se conclue par la prophétie suivante³² :

וְהָיָה יְהוָה לְמִלְחָה, עַל-כָּל-הָאָרֶץ; בַּיּוֹם הַהוּא, יְהוָה יְהוָה אֱחָד--
וַיִּשְׁמוּ אֶחָד

Hachem sera roi sur toute la terre; en ce jour, l'Eternel sera un et unique sera son nom.

Ce verset qualifie l'état de la fin des temps, celui où la royauté divine sera totale et s'exprimera sur terre sans contestation. Le texte cache cependant une seconde lecture conséquente à notre analyse. Cette lecture révèle l'étape nécessaire pour que ce réalise la prophétie en question. Comme nous nous en doutons, les paroles du Zékharïa parlent des événements suivants la venue du Machia'h, cet homme qui cumule l'ensemble des dimensions des sages de l'histoire. Ce même homme dont la Guémara parlait comme apparenté au nom d'Hachem. Nous pouvons alors comprendre une

32 Zékharïa, chapitre 14, verset 9.

chose extraordinaire. Lorsque nous comptons la différence numérique séparant les mot s« משיח - Machia'h » et « משה Moshé », nous obtenons précisément une valeur de treize. Celle-ci correspond au mot « אָהַד – é'had -un ». Le verset prend alors un sens inattendu. À la fin des temps, Hachem règnera parce que l'homme porteur de son nom, capable de réunir toutes les réalités, à savoir Moshé, se verra adjoindre le mot « אָהַד – é'had -un » le transformant en « משיח - Machia'h ».

Le manque, la carence dont souffre Moshé pour manifester la notion ultime est le manque d'unité dans le peuple. Les bné-Israël ne sont pas encore en mesure de se soutenir pleinement les uns les autres, une faille existe dans leur relation empêchant la résidence parfaite de Dieu dans le peuple. Cette idée est clairement exprimée par Moshé lorsqu'il tente de calmer la dispute entre Datane et Aviram au début du livre de Chémot. Devant son élan, ils répondront³³ :

וַיֹּאמֶר מִי שְׂמַדָּה לְאִישׁ שֶׁר וְשֹׁפֵט, עָלֵינוּ--הֲלֹהֵינוּ אֶתָּה אֹמֵר,
כְּאִשֶּׁר הָרַגְתָּ אֶת-הַמִּצְרִי; וַיִּירָא מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר, אָכֵן נֹדַע הַדָּבָר
L'autre répondit: "Qui t'a fait notre seigneur et notre juge? Voudrais-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien?" Moshé prit peur et se dit: "En vérité, la chose est connue!"

Rachi³⁴ commente la peur qui envahie Moshé : « *Moshé eut peur* : A expliquer selon le sens littéral. Selon le midrach, il a été saisi d'angoisse à l'idée qu'il y avait en Israël des " scélérats " et des délateurs, et il s'est demandé : " Peut-être ne méritent-ils pas d'être délivrés ! " ». La présence de délateurs traduit un manque de cohésion, un manque d'unité. Moshé comprend à cet instant la faille, le problème qui l'empêchera d'offrir une délivrance totale au peuple : il lui manquera le « אָהַד – é'had -un », l'unité du peuple, pour le faire passer au statut du « משיח - Machia'h ». Moshé comprend par là que la délivrance sera incomplète, expliquant par la suite son refus de délivrer le peuple.

Nos sages l'enseignent avec insistance, le deuxième temple a été détruit à cause de la haine gratuite, ce défaut qui jusqu'à maintenant empêche la fin de notre exil. Seul l'amour gratuit permettra de nous défaire définitivement de nos chaînes, pour que l'unité du peuple résonne avec celle de Dieu.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

33 Chémot, chapitre 2, verset 15.

34 Sur place.